Veules les Roses¹Cahier de doléances du Tiers État de Saint Martin-de-Veules² (Seine-Maritime)

Cahier

Nous, soussignés, principaux habitants de la paroisse de Saint Martin-de-Veules, étant assemblés au son de la cloche, le 6 de mars 1789, aux fins de procéder aux représentations de la paroisse, et vous remontrons très respectueusement, Messieurs, que la paroisse de Saint-Martin-de-Veules est un petit bourg, dans lequel il n'y a aucun commerce; il n'est habité que par un petit nombre d'habitants et occupants et un grand nombre d'ouvriers tisserands, qui travaillent pour les bourgeois de Rouen, et, comme le commerce est tout à fait tombé, et que les pauvres ouvriers sont obligés de chercher leur vie nuitamment pour nourrir leur famille.

Cette paroisse a été incendiée le 6 juillet 1781 ; 168 ménages ont été réduits par le feu ; plusieurs habitants ont été obligés de leur³ retirer dans les paroisses voisines pour y demeurer et faute de logement. Les dits habitants n'ont éprouvé aucun dédommagement, puisqu'ils n'ont été exempts de taille et vingtième que pendant trois années.

Preuve de cette vérité : M. le vicomte de Blosserville, propriétaire du marché, n'a pu trouver, depuis ce temps, à faire valoir son marché ; mais il a été obligé de le faire valoir à son compte.

Vers les années 1779 et 1780, on a accordé la remise des droits réservés de don gratuit à plusieurs bourgs, vu et regard au peu⁴ commerce qui s'y faisait, tel au grand Torcy, aux Grandes Ventes, Bellencombre, Pitié, Le Bouretout, Vitfleuret, et autres, et on l'a refusé à Veules où l'on y paie, pour 200 pots de cidre, la somme de 3 l. 15 s. 9 d..

Outre toutes ces représentations, le bourg de Veules est encore un lieu d'étapes, ce qui est une grande charge pour ses pauvres habitants : point de logement, point de linge, puisque tout est consumé par les flammes. Cette paroisse étant sur le bord de la mer, la récolte est souvent endommagée, de sorte que, sur six années, on ne récolte pas trois sans être endommagé. Le 11 et 12 de juin dernier, un vent impétueux a réduit toute la récolte en blé et lin le long du dit rivage ; quatre-vingts acres de blé et dix acres de lin ont été réduits en totalité ; en outre, dans le dit bourg, c'est un lieu où on n'y a point de bois, ni plants ; on y récolte que très peu de fruits. Par les mauvais vents, on n'y blute que de la paille.

Cette paroisse paie en taille et capitation 4600 l. Cette somme n'est qu'à peine suffisante pour satisfaire au paiement des aides et employés.

Cette paroisse est sujette aux grandes routes.

MM. les curés font valoir les grosses dîmes de Monseigneur le cardinal, abbé de Fécamp, au prix de 1300 livres, plus un autre trait de dime de M. l'abbé de Saint-Victor, au prix de 400 l., et s'exemptent de taille.

A la gabelle, dans ledit bourg, le sel se vend 13 s, la livre ; un grand nombre de paroissiens, n'ayant point d'argent pour en acheter, sont obligés d'aller à l'eau de mer et les employés les empêchent d'en enlever pour faire leur potage et ont souvent l'impudence de casser leur cruche.

Cahier de doléances du Tiers État de Saint-Nicolas-de-Veules⁵ (Seine-Maritime)

¹ Commune née de l'intégration de St Nicolas dans St Martin sous le nom de Veules, Veules en Caux et enfin Veules les Roses en 1897.

² Veules les Roses.

³ se

⁴ de

⁵ Veules les Roses.

1° Nous représentons que notre paroisse est composée de 70 feux, et qui en excepte dix, qui sont à leur aise, le reste est pauvre ; pourquoi remontrons que la taille, capitation et autres charges sont trop fortes pour, une paroisse chargée de tant de pauvres.

2° Habitants le rivage de la mer, pays souvent de marins, nous nous plaignons de ce que les marins, étant devenus infirmes, ou ayant éprouvé la perte de la vie pour le service de la patrie, pour l'ordinaire leur famille devient à charge aux paroisses, dont ils dépendent, parce que le gouvernement ne récompense point du tout, ou fort légèrement, leur service pendant qu'on récompense des services bien moins méritants.

3° Que le rivage de la mer impose⁶ à des vents violents et à des événements que n'éprouvent pas les autres pays. Les laboureurs assurent que, sur neuf récoltes, ils n'en font que quatre ou cinq bonnes ; pour quoi supplient qu'on les décharge d'une partie des impositions, parce qu'ils paient au roi ce qu'ils ne récoltent pas.

4° Remontrent les dits habitants que, pour les biens de mainmorte, affermés pour l'ordinaire par un bail, outre le prix convenu pour chaque année, on exige des sommes considérables de pots-de-vin qui privent le roi de pouvoir⁷ les droits de ces sommes considérables, en ce qu'elles se paient sur-le-champ et qu'elles ne sont point employées dans les baux. Elles sont en outre préjudiciables au fermier parce que, si le maître vient à mourir avant l'expiration des baux, il perdrait le pot-de-vin, versé au commencement de la jouissance, et l'engrais de leur⁸ terre ; et souvent même le changement de maître occasionne celui de fermier.

5° Remontrent encore que l'entrée des boissons dans le bourg est onéreuse et inposée⁹ à des fraudes continuelles parce que ce n'est point à raison de la quantité de pommes qu'on brasse, mais à la quantité d'eau, qui entre dans les boissons, qu'on fait payer les entrées ; que l'intention du roi n'étant pas de faire payer l'eau, il paraîtrait plus aisé d'imposer chaque particulier à une taxe quelconque, suivant le revenu, ce qui produirait au roi un revenu plus réel parce qu'il ne faudrait point gager de surveillant, et chacun brasserait à son gré.

Fait par nous, soussignés de la paroisse de Saint-Nicolas, bourg de Veules, le 8 mars 1789.

⁶ expose

⁷ toucher

⁸ sa

⁹ inexposée